

Présentation

Ouvrir les études en culture matérielle amérindienne

Laurier Turgeon

Volume 35, numéro 2, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082141ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082141ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Turgeon, L. (2005). Présentation : ouvrir les études en culture matérielle amérindienne. *Recherches amérindiennes au Québec*, 35(2), 3–6.
<https://doi.org/10.7202/1082141ar>



Présentation

Ouvrir les études en culture matérielle amérindienne

**Laurier
Turgeon**

Chaire de
recherche du
Canada en
patrimoine ethno-
logique,
CELAT et départe-
ment d'histoire,
Université Laval,
Québec

CE NUMÉRO THÉMATIQUE propose d'abord d'ouvrir l'étude de la culture matérielle amérindienne à des approches disciplinaires multiples et croisées. Ce projet n'est pas nouveau. Déjà en 1954, lors de la création de l'American Society for Ethnohistory, on plaçait la culture matérielle au centre d'un vaste programme de recherche interdisciplinaire destiné à faire mieux connaître l'histoire des Amérindiens, de préférence dans une perspective amérindienne, en convoquant l'histoire bien sûr, mais aussi l'ethnologie, la linguistique et surtout l'archéologie. L'un des objectifs visé était de constituer une documentation proprement amérindienne pour construire un récit historique de « l'intérieur », capable de fournir un contre-discours à l'histoire coloniale européenne axée sur la notion de conquête.

En dépit des progrès accomplis, force est de reconnaître que ce projet demeure encore largement inachevé. Les historiens ont fait des efforts louables pour aborder la culture matérielle par le biais de la traite des fourrures, mais leurs études se sont limitées le plus souvent à une liste des objets européens échangés, leurs quantités, leurs prix et les profits rapportés (Eccles 1983, Jaenen 1976, 1885, Wien 1994). En outre, ils se sont peu penchés sur la culture matérielle proprement amérindienne et sur son évolution pendant la période coloniale des contacts. Plus sensibles aux dimensions sociales de l'échange et à la valeur symbolique des objets, les anthropologues se sont intéressés davantage aux usages des objets européens dans les

sociétés amérindiennes, à la transformation de leur sens, à leur recontextualisation culturelle et à leur impact sur la culture amérindienne (Hamell 1983, 1992, Miller et Hamell 1986, Trigger 1985), mais sans toujours exploiter suffisamment les documents historiques. S'inspirant de ces approches anthropologiques, les historiens ont porté une attention beaucoup plus grande aux phénomènes d'appropriation des objets européens par les Amérindiens au cours des dernières années, mais essentiellement à partir des sources écrites européennes (Havard 2003, Richter 2001, White 1991). Tout comme les anthropologues, ils utilisent encore très rarement les rapports de fouilles et ils n'exploitent à peu près jamais les collections archéologiques. Pourtant, les archéologues sont sans doute ceux qui ont fait le plus progresser les recherches en culture matérielle des Amérindiens pendant le dernier demi-siècle. Tant par le nombre que par la qualité des fouilles menées, les archéologues ont permis de mieux connaître les niveaux de population, les modalités du peuplement, les schèmes d'établissement, les modes de vie, les réseaux commerciaux et les effets des contacts sur l'organisation sociopolitique et les systèmes de représentation. Ils ont fait remonter l'histoire amérindienne à l'origine de l'occupation du territoire durant la période du Paléoindien et ils ont été à même de montrer les continuités et les ruptures dans la culture matérielle amérindienne entre la fin de la préhistoire et la période historique pour mieux mesurer les effets des contacts avec les

Européens, ce qui était impossible à envisager à partir des seules sources écrites. Tenant compte de la culture matérielle à la fois d'origine amérindienne et européenne, les archéologues ont réussi à traiter de problèmes très complexes comme la matérialisation de la mémoire (Rubertone 2001), la ritualisation des paysages et du pouvoir (Arsenault 1999) et la médiation du lien colonial (Murray 2004). Il n'en demeure pas moins que les archéologues exploitent encore trop rarement les sources écrites et se préoccupent trop peu des usages sociaux contemporains des objets matériels, notamment dans les expositions muséales. Il faut dire aussi que les historiens et les anthropologues ont eu tendance à abandonner la culture matérielle aux seuls archéologues, se contentant le plus souvent de reprendre leurs ouvrages de synthèse pour consacrer quelques pages, ou tout au plus un chapitre, à la vie matérielle. Bref, je voudrais faire ici le pari que des études disciplinaires croisées et intégrées peuvent contribuer à faire avancer la recherche en culture matérielle amérindienne.

Ce numéro veut ensuite contribuer au renouvellement des études en culture matérielle en explorant les phénomènes d'appropriation, de réappropriation et de désappropriation des objets. Cette approche transversale qui convoque plusieurs disciplines a beaucoup retenu l'attention des spécialistes ces dernières années (Appadurai 1986, Bonnot 2002, Miller 1998, Meyers 2001, Phillips 1998, St. George 1998, Thatcher Ulrich 2001). Les Amérindiens du Québec représentent un terrain particulièrement prometteur pour observer ces phénomènes, compte tenu des fortes tensions interculturelles entre plusieurs groupes autochtones et également plusieurs groupes de colonisateurs, tant à l'époque coloniale qu'à l'époque postcoloniale. Plusieurs auteurs de ce recueil s'interrogent sur la question même de l'échange et des effets qu'il produit tant sur l'objet que sur le lien social (voir notamment les articles de Balvay, Chaffray, Maligne et Turgeon). Ils remettent en cause le principe de réciprocité des échanges, et l'opposition entre sociétés archaïques et sociétés capitalistes (modernes), entre le don et la marchandise. L'échange n'est pas toujours réciproque, même dans les sociétés les plus archaïques, et il cache souvent plus qu'il ne révèle du jeu complexe des relations sociales et des rapports de force. Loin d'être neutre, l'échange lui-même structure et oriente les relations, jusqu'à les modifier parfois, voire les renverser ou les pervertir. Les objets échangés subissent des recontextualisations culturelles : ils prennent d'autres formes, ils acquièrent de nouveaux usages et ils changent de sens (Bazin 1996, Godelier 1999, Turgeon 2003, Weiner 1992). Transformer ou modifier leur cadre d'utilisation devient une manière de marquer une appropriation, une réappropriation ou une désappropriation. Les objets échangés transforment ceux-là même qui les manipulent. Faisant reposer son analyse sur des sources historiques et archéologiques, Arnaud Balvay explique comment l'usage des objets européens a occidentalisé les Amérindiens, mais aussi comment la culture matérielle amérindienne a indianisé les soldats français qui occupaient les postes isolés dans les Pays d'en Haut au XVIII^e siècle. Cette transformation se fait souvent progressivement et sans que les acteurs sociaux en soient conscients, mais parfois elle se fait volontairement et consciemment. Les Indianophiles, étudiés par Olivier Maligne en recourant aux enquêtes orales et aux sources historiques, s'imposent un mode de vie amérindien en imitant au plus près la culture matérielle des Amérindiens des Plaines du XIX^e siècle. Bien que cette imitation soit toujours une reproduction avec sa part d'adaptation et d'invention, elle

permet de recréer un univers amérindien actanciel plutôt que simplement discursif et de construire un lieu autre que la modernité occidentale.

Plusieurs auteurs proposent de réfléchir aux rituels de l'échange, aux objets eux-mêmes, leurs déplacements dans le temps et l'espace, et aux acteurs sociaux qui les manipulent au cours de leurs diverses prestations sociales (voir les articles de Chaffray, Balvay, Dumouchel, Lainey et Clair). Plus que « donner », « recevoir » ou « rendre », pour reprendre des expressions chères à Marcel Mauss, les auteurs se penchent sur les notions de « prendre », de « reprendre » et de « rejeter ». Si les mécanismes de l'appropriation ont déjà fait l'objet de plusieurs études, ceux de la réappropriation et de la désappropriation sont moins bien connus. La réappropriation et la désappropriation sont pourtant des phénomènes culturels répandus, comme le démontrent actuellement les nombreuses demandes autochtones de rapatriement d'objets sacrés leur appartenant qui sont conservés dans les musées d'ethnographie (Dubuc et Turgeon 2004). Par l'étude des collections muséologiques et les sources écrites, Jonathan Lainey reconstitue les chemins sinueux des colliers de wampum ayant appartenu aux groupes autochtones à l'époque coloniale et destinés à conserver la mémoire d'événements marquants, que se sont appropriés des collectionneurs privés et des muséologues au XIX^e siècle pour garder la trace de la présence amérindienne alors menacée, et que se sont, de nouveau, réappropriés les groupes amérindiens pour affirmer leur désir de reprendre en main leur passé et leur avenir. La restitution des objets ayant appartenu aux ancêtres de ces groupes autochtones représente aujourd'hui un moyen de réparer les injustices du passé et de compenser un sentiment de dépossession ou de perte. Le même objet peut même servir simultanément à la destitution et la restitution des individus et des groupes. Grâce à l'exploitation d'une large base documentaire et à l'analyse du discours, Stéphanie Chaffray démontre comment le scalp, représentant chez les Amérindiens une forme d'appropriation du corps de l'ennemi pour fortifier le soi, est repris par les Européens pour en faire un objet du discours destiné à dénoncer la sauvagerie des Amérindiens.

Comme les processus d'appropriation, de réappropriation et désappropriation s'étirent souvent sur de longues périodes, il faut prendre en charge le temps pour les observer. L'histoire (y compris la préhistoire) offre un vaste terrain ethnologique qui permet de suivre les déplacements et les recontextualisations culturelles des objets dans la longue durée. C'est le mouvement de l'objet dans le temps, avec ses enracinements et déracinements, qui éclaire les multiples usages auxquels il a été destiné. En même temps, l'objet offre à l'histoire un support mémoriel. Grâce à sa durabilité, il se prolonge dans le temps, matérialise et transporte la mémoire des personnes et des événements, dans des monuments ou des talismans (Nora 1996, Debary et Tellier 2004). Les résidus matériels témoignent des pratiques ou structures pérennes qui ont caractérisé les processus d'appropriation, de réappropriation et de désappropriation. Comme le mot, l'objet porte sur lui les marques des usages que l'on en fait. Ces traces donnent à l'objet matériel une plus-value de représentation du passé. Plus qu'une archive, un simple témoin, il est l'incarnation même de cette chose si abstraite qu'est le temps. On peut se demander si les colliers de wampum qui étaient à l'origine l'incarnation même de la parole, maintenant muséifiés et réduits au silence, n'existent que pour la seule raison de représenter le temps premier des

Amérindiens. Entassés dans les réserves de nos musées, ne servent-ils pas qu'à soutenir le souvenir des origines ? Pourtant, comme l'ont démontré de multiples demandes de rapatriement, cet objet mémoriel possède le pouvoir de ressusciter les personnes et les événements, de les commémorer et les remémorer, de les charger d'émotions puis de les régénérer et de les transformer en sujets agissants.

Les articles de ce recueil recourent de différentes façons trois autres sous-thèmes de cette même problématique. Le premier porte sur les rites d'appropriation, de réappropriation et de désappropriation des objets. Il s'agit de voir comment le rite, comme opérateur de sens, va construire ou déconstruire l'objet et son appartenance. Comment les rites de prise de possession et les rites de dépossession sont-ils exprimés dans l'échange ? Par un recours aux documents historiques et aux vestiges archéologiques, Jean-François Dumouchel reste attentif à l'ambiguïté et à la polysémie du rite du calumet de la paix, employé tout à tour comme marqueur de statut social, signe d'identification ethnique, sauf-conduit et objet de ratification de traités. Ce qui est interprété par le groupe de réception comme une dépossession peut être considéré comme un abandon volontaire ou un simple changement de mode par le groupe d'origine. Par exemple, comme l'explique Jonathan Lainey, l'acquisition de colliers de wampum par les Blancs, perçu par eux comme un objet précieux de collection et un enrichissement, était considéré par les Amérindiens comme la vente d'une simple marchandise personnelle puisque les colliers ne possédaient plus alors pour eux de pouvoir politique et social. Les enquêtes orales et les recherches historiques menées par Olivier Maligne sur les indianophiles lui ont permis de voir comment les rites d'usage des objets fétiches amérindiens contribuent à mettre en actes, à authentifier et à intégrer les objets dans la culture d'accueil. Liant histoire et histoire de l'art, Muriel Clair fait remarquer que les missionnaires jésuites à l'époque de la Nouvelle-France intégraient des colliers de wampum dans leurs chapelles et au rite de la messe pour donner sens aux objets liturgiques catholiques. Les objets sacrés amérindiens côtoient les objets sacrés catholiques pour former un ensemble hétéroclite qui sollicitait autant la sensibilité sensorielle que la sensibilité spirituelle des néophytes. L'analyse de chaque contexte rituel révèle les subtilités de la négociation, de la contestation et de l'émulation qui surgit entre les individus ou les groupes.

Le deuxième sous-thème regroupe des articles qui visent à comprendre comment l'appropriation, la réappropriation et la désappropriation participent à la constitution ou la destitution de régimes de valeur. Qu'est-ce qui fait que des objets prennent ou perdent de la valeur ? Croisant approches et sources anthropologiques, historiques et archéologiques, Laurier Turgeon, dans son article consacré à l'usage des perles de verre et de coquillage européens chez les Amérindiens, soutient que la valeur est produite par l'acte d'appropriation lui-même et par le rapport de pouvoir qui le sous-tend. Ainsi, plus la propriété d'un objet est recherchée, inaliénable, voire contestée, plus il prendrait de la valeur. L'échange peut aussi contribuer à destituer la valeur d'un objet. Étudié sous toutes ses coutures par Stéphanie Chaffray, le scalp, pratique fortement ritualisée dans les sociétés amérindiennes et thésaurisée au point de ne pas avoir de prix, devient une simple marchandise à laquelle on attribue une valeur monétaire chez les colons européens. Pour constituer ou destituer les régimes de valeur, les acteurs sociaux mettent souvent à contribution le corps. Le corps est la

première toile de l'objet esthétique et il représente un moyen puissant pour exprimer la propriété. Selon Laurier Turgeon, c'est pour cette raison que le corps devient souvent le lieu d'exposition d'objets, jugés précieux, acquis par l'échange (pendentifs, bracelets, boucles d'oreilles, etc.). De même, il n'y a pas meilleur moyen d'exprimer la désappropriation que de dépouiller quelqu'un de ses parures, de ses vêtements ou de ses cheveux ou encore de son scalp. Organe d'ostentation par excellence, le corps est aussi le principal lieu d'objectivation de notions abstraites. Le corps du chef ou de n'importe quel dirigeant matérialise, incorpore même, la dignité, la justice et la pérennité du groupe, voire son caractère sacré inaliénable.

Le troisième sous-thème porte sur cet autre lieu important d'exposition et de (re)présentation du monde postcolonial qui s'arroge le pouvoir de faire voir : le musée. Dans son article consacré à l'étude de l'exposition « Nous les Premières Nations » présentée au Musée de la civilisation à Québec, Dessislav Sabev considère le musée comme une « zone de contact », c'est-à-dire comme un haut lieu de résistance, de contestation et de négociation entre Indiens et Blancs aujourd'hui. Bien que le musée soit surtout un lieu d'appropriation et de thésaurisation d'objets, il pratique aussi la réappropriation et la désappropriation. En retirant des objets du registre traditionnel pour les rendre modernes, l'exposition permet au visiteur occidental de pénétrer dans l'espace intérieur de ces sujets autres qui excitent la curiosité et les dépossède de leurs objets mémoriels et rituels les plus précieux, puis de leur intimité par la mise en scène et en spectacle. La tendance actuelle à l'esthétisation de l'objet ethnographique, à le montrer comme un pur objet d'art, le vide de son contexte historique (colonial ou postcolonial) et de son appartenance ethnique. Sous prétexte que l'esthétique est éthique, l'exposition supprime l'ethnicité de l'objet (Meyers 2001). Comme le rappelle Jonathan Lainey, les objets amérindiens conservés dans les musées ont perdu la voix, et leurs artisans ne sont plus que des ombres.

Ouvrages cités

- APPADURAI, Arjun, 1986 : « Introduction: Commodities and the Politics of Value », in Arjun Appadurai (dir.), *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*. Cambridge, Cambridge University Press, p. 3-54.
- ARSENAULT, Daniel, 1999 : « Rite et pouvoir : perspective anthropologique et archéologique ». *Anthropologie et sociétés* 23(1-2) : 1-17.
- BAZIN, Jean, 1996 : « Des clous dans la Joconde », in Franck Chaumon (dir.), *Détours de l'objet*. L'Harmattan, Paris.
- BONNOT, Thierry, 2002 : *La Vie des objets*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- DEBARY, Octave, et Arnaud TELLIER, 2004 : « Objets de peu ». *L'Homme* 170 : 117-138.
- DUBUC, Élise, et Laurier TURGEON, 2004 : « Musées et premières nations. La trace du passé, l'empreinte du futur ». *Anthropologie et sociétés* 28(2) : 7-18.
- ECCLES, William J., 1983 : « The Fur Trade and Eighteenth Century Imperialism ». *William and Mary Quarterly* 40(3) : 341-362.
- GODELIER, Maurice, 1999 : *The Enigma of the Gift*. Polity Press, Cambridge.
- HAMELL, George R. 1983 : « Trading and Metaphors: The Magic of Beads », in Charles F. Hayes III (dir.), *Proceedings of the 1982 Glass Trade Bead Conference*. Rochester, Rochester Museum and Science Center, p. 5-28.

- , 1992 : « The Iroquois and the World's Rim: Speculations on Color, Culture, and Contact ». *American Indian Quarterly* 26(4) : 451-469.
- HAVARD, Gilles, 2003 : *Empire et métissages. Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715*. Sillery et Paris, Septentrion et Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.
- JAENEN, Cornelieus J., 1976 : *Friend and Foe: Aspects of French-Amerindian Cultural Contact in the Sixteenth and the Seventeenth Centuries*. New York, Columbia University Press.
- , 1985 : « The Role of Presents in French-Amerindian Trade », in D. Cammeron (dir.), *Explorations in Canadian Economic History. Essays in Honor of Irene M. Spry*. Ottawa, University of Ottawa Press.
- MEYERS, Fred R., 2001 : *The Empire of Things: Regimes of Value and Material Culture*. Santa Fe, School of American Research Press.
- MILLER, Daniel, 1998 : « Why some things matter », in Daniel Miller (dir.), *Material Cultures*. Chicago, University of Chicago Press, p. 3-21.
- MILLER, Christopher L., et George HAMELL, 1986 : « A New Perspective on Indian-White Contact: Cultural Symbols and Colonial Trade ». *Journal of American History* 73(2) : 311-328.
- MURRAY, Tim, 2004 : *Archaeology of Contact in Settler Societies*. Cambridge, Cambridge University Press.
- NORA, Pierre (dir.), 1996 : *Realms of Memory: Rethinking the French Past*. New York, Columbia University Press.
- PHILLIPS, Ruth, 1998 : *Trading Identities. The Souvenir in Native North American Art from the Northeast, 1700-1900*. Seattle, University of Washington Press.
- RICHTER, Daniel, 2001 : *Facing East from Indian Country. A Native History of Early America*. Cambridge, Harvard University Press.
- RUBERTONE, Patricia, 2001 : *Grave Undertakings: An Archaeology of Roger Williams and the Narragansett Indians*. Washington, Smithsonian Institution Press.
- ST. GEORGE, Robert, 1998 : *Conversing by Signs: Poetics of Implication in Colonial New England Culture*. Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- THATCHER ULRICH, Laurel, 2001 : *The Age of Homespun. Objects and Stories in the Creation of an American Myth*. New York, Alfred A. Knopf.
- THOMAS, Nicholas, 1991 : *Entangled Objects: Exchange, Material Culture and Colonialism in the Pacific*. Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- TRIGGER, Bruce, 1985 : *Natives and Newcomers. Canada's 'Heroic Age' Reconsidered*, Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press.
- TURGEON, Laurier, 2003 : *Patrimoines métissés. Contextes coloniaux et postcoloniaux*. Paris et Québec, Éditions de la Maison des sciences de l'homme et Presses de l'Université Laval.
- WEINER, Annette, 1992 : *Inalienable Possessions: The Paradox of Keeping-While-Giving*. Berkeley, University of California.
- WIEN, Thomas, 1994 : « Exchange Patterns in European Market for North American Furs and Skins, 1720-1760 », in Jennifer S. H. Brown, William J. Eccles et Donald P. Heldman (dir.), *The Fur Trade Revisited. Selected Paper of the Sixth North American Fur trade Conference, Mackinac Island, Michigan, 1991*. East Lansing, Michigan State University Press, p. 19-37.
- WHITE, Richard, 1991 : *The Middle Ground. Indians, Empires, and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815*. Cambridge, Cambridge University Press.

EN AOÛT ...
JE ME POINTE
AU MOIS DE
L'ARCHÉO

31 JOURS
POUR VENIR VOIR
CE QUE LE QUÉBEC
A DANS LE VENTRE!

**DANS PRÈS DE
50 LIEUX**
À TRAVERS LE QUÉBEC!

Québec

• Ministère de la Culture et des Communications
• Ministère du Tourisme

1 877 BONJOUR
www.archeoquebec.com

ARCHÉO-QUÉBEC
le réseau de la diffusion de l'archéologie